



Du Levain pour Demain

Bulletin des Sympathisants

Numéro 40

Sommaire

| | |
|---|-------|
| Editorial – Cécile Biraud, AS | P. 1 |
| Indigènes, hommes et femmes d'Amazonie tissent des liens de résistance au Brésil Ivania Vieira | P. 2 |
| Je suis noire, belle, mais pauvre... comment passer de victime à actrice de son destin ? Anne Genolini, AS | P. 4 |
| Les Soeurs Auxiliaires ont vécu un chapitre... Cécile Biraud, AS, | P. 5 |
| Indígenas e mulheres tecem as linhas das resistências no Brasil Ivania Vieira | P. 6 |
| Eu sou negra, bela, mas pobre... como passar de vítima à atriz de seu destino? Anne Genolini, AS | P. 7 |
| As Imãs Auxiliares do Sacerdocio viveram um capítulo.... Cécile Biraud, AS | P. 9 |
| Hommage à Tereza Dreyer | P. 10 |
| Informations : | P. 11 |
| - « Les crucifiés de la terre » de H. Burin des Roziers | |
| - « Educar para transformar » de P. Freire | |
| Notes du Bureau | P.12 |

Editorial

Tout le monde a pu connaître le résultat des élections au Brésil, obtenu avec une pression énorme de médias et d'officines puisque le candidat appartenait à un parti minuscule. Le résultat du 28 octobre va, comme déjà bien des signes l'indiquent, orienter le gouvernement à l'extrême droite ce qui est grave non seulement

pour le pays mais également pour l'équilibre international et le respect des droits humains.

L'incitation à posséder des armes personnelles, les réflexions sur la présence des indiens, la privatisation d'entreprises nationales, la déforestation au profit de l'agro-business sont inquiétantes. Les discours du candidat avant les élections ne laissent pas de doutes sur ses références.

Nous reviendrons plus tard sur les effets ressentis par nos amis mais déjà Ivânia nous fait part de ce qui se lève en Amazonie. « Deus os acompanha ! »

Ce bulletin est le 40^{ème} depuis la naissance de l'association en 2009.

Notre objectif de départ : Faire dialoguer les Auxiliaires du Sacerdoce et leurs amis de France et du Brésil et participer au soutien financier des Auxiliaires en formation pour être un levain dans la pâte ! Où en sommes-nous ?

Reprenons ici la trajectoire du bulletin :

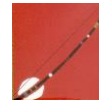
Du côté de la formation des sœurs Auxiliaires, on peut se réjouir de ce qu'Elenilda a obtenu le diplôme lui permettant d'enseigner. Elle le fait dans une école de Valença.

Anne a terminé son master de théologie à Recife après avoir préparé sa licence à Paris au centre Sèvres et Jacinete est en train de terminer sa licence de théologie à la Faculté Catholique de Salvador.

Rose termine à Valença la formation d'infirmière.

Vilma qui a pris un autre chemin, est maintenant assistante sociale.

Dilma formée en pédagogie, participe à l'animation d'une association du diocèse pour



Numéro 40

soutenir les familles qui ont perdu un jeune du fait de la violence.

Pour l'information de ce qui se passe au Brésil, j'ai retrouvé dans les numéros précédents nombre d'articles sur la conjoncture, malheureusement inquiétants quant à la courbe descendant « Au fond du gouffre » ! Celle-ci pourra-t-elle s'infléchir lorsqu'on voit le résultat des élections pour janvier 2019 ?

Nous avons suivi avec attention la campagne de fraternité qui, chaque année, encourage, au cours du carême, les chrétiens et les personnes de bonne volonté, à être attentifs à une nécessité particulière du pays.

Les communautés d'Auxiliaires ont partagé ce qui les fait vivre. Chacune nous parle des réalités dans lesquelles elle est impliquée avec d'autres personnes ; nous avons aussi fait la connaissance de quelques jeunes brésiliens et brésiliennes qui cherchent à construire leur vie sur du solide. Au milieu des difficultés il y a bien des signes d'espérance.

Vous avez pu enfin redécouvrir *quelques personnalités* qui ont marqué par leur vie la Société et l'Eglise au Brésil : Dom Helder Camara, bien sûr qui nous y a appelées, Henri Burin des Rozières, Dom Luis Cappio, Gustavo Gutiérrez, Dom Pedro Casaldaliga, Leonardo Boff, Joseph Servat et d'autres.

A l'occasion de cette étape, faisons donc *le point ensemble* !

Notre liste de sympathisants est abondante; nous voudrions pourtant savoir qui porte un intérêt plus particulier au Brésil et aux Auxiliaires qui s'y trouvent. A partir de notre prochaine assemblée, le 19 janvier 2019, nous ferons appel à une participation financière minimale de plus ou moins 10 euros à ceux qui, habitant en France, veulent marquer leur appartenance à l'association et désirent continuer de recevoir « Du levain pour demain ».

Un certain nombre de laïcs de la Bahia, demande à partager les intuitions de notre fondation et à

faire, à leur manière, partie de notre famille 'Auxiliaires du Sacerdoce'. Le levain commence à faire lever la pâte et nous nous en réjouissons au moment de cette approche de Bethléem, maison du Pain.

Joyeux Noël à chacun !

Cécile Biraud, AS

Indigènes, hommes et femmes d'Amazonie tissent des liens de résistance au Brésil

Manaus (Amazonie-B Brésil)

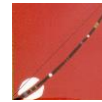
Femmes d'Amazonie

Les femmes indigènes, dirigent des manifestations d'insatisfaction et de préoccupation suscitées par les mesures annoncées par les interlocuteurs du futur gouvernement de Jair Bolsonaro (PSL).

Les femmes liées aux organisations des mouvements féministes et éco-féministes réalisent depuis le résultat final des élections présidentielles du 28 octobre, des actions continues à l'annonce des déclarations du président et de celles de ses assesseurs, à propos du réaménagement et de l'extinction d'organes qui structuraient certains ministères et également, en relation avec les noms des personnes qui devraient composer le premier cercle du gouvernement brésilien.

Des marches, des tournées d'échanges, des sessions de cinéma, des ateliers populaires et des chansons protestataires, sont réalisés sur les places publiques et dans des quartiers populaires de villes brésiliennes en un mouvement auquel participent des artistes, des professeurs d'universités.

Les 16 jours de militance pour la fin de la violence contre les femmes ont servi d'espace



Numéro 40

pour mobiliser des dizaines de collectifs féminins.

Une des démonstrations les plus récentes a été la « Rencontre nationale des femmes noires » pour les 30 ans du mouvement : « Contre le racisme et la violence et pour le bien vivre »

« Les femmes noires font bouger le Brésil ». Cet évènement a eu lieu à Goiânia (Goiás) du 6 au 9 décembre. Depuis l'Amazonie, sont venues 4 militantes du mouvement noir et des femmes. Pour elles, cette rencontre fut une manière de réactiver les luttes et donner du courage pour de nouvelles conquêtes avec l'objectif de rester particulièrement attentives et obtenir la certitude que resteront garantis les droits déjà acquis.

« Nous avons devant nous une longue bataille. Si nous unissons les diverses forces, nous aurons de grandes victoires ! » Résume la militante Francy Junior, professeur, membre du Forum des femmes de Manaus (FMM) et organisatrice du mouvement des femmes noires de la Forêt-Dandara.

Peuples indigènes

Les indigènes ont commencé une mobilisation en de nombreuses villes du Brésil.

Le 6 décembre, les leaders de 40 ethnies ont réalisé à Brasilia, un rituel comprenant des danses indigènes, avec le désir d'obtenir une audience avec le président élu. Ils n'y sont pas parvenus. A Manaus, du 12 au 14 décembre, plus d'un millier d'indigènes se réuniront pour la quatrième rencontre de l'Education et de la Santé Indigène de l'Amazonie. Ils analyseront également les scénarios et la conjoncture pour prévoir et affiner des stratégies de défense pour une existence digne, des droits collectifs, des territoires, éducation, santé, culture, justice sociale et démocratie...

Cette rencontre marque les 30 ans de la commission des professeurs indigènes d'Amazonie, Roraima et Acre (COPIAR) et les

cinq ans de création du Forum de l'Education Scolaire Indigène (FOREEIA).

Pour l'anthropologue professeur et chercheur de l'université fédérale de l'Amazonie (UFAM), Gersem José dos Santos Luciano : Gersem Baniwa, c'est le moment de renforcer les liens et alliances stratégiques à partir de l'Amazonie : « le plus grand Etat de la diversité brésilienne ». Co-fondateur de FORREIA, il a confiance en la capacité de plus de 3000 professeurs indigènes à promouvoir des dialogues et l'union des populations.

« Nous voulons amplifier l'articulation et la mobilisation des professeurs, des agents de santé et des groupes indigènes de l'Amazonie afin de renforcer la lutte dans la défense des droits indigènes devant les attaques dont nous souffrons ! » affirme-t-il.

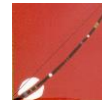
Gersem Baniwa considère que c'est le moment d'esquisser et formuler les lignes possibles du futur à court terme pour les peuples indigènes du Brésil.

« Ce que nous voyons en ce moment est préoccupant et les attaques avancent. A cause de cela, nous devons reprendre notre organisation et nos échanges pour agir de façon ferme et forte ! »

Rosimere Vieira du peuple Arapaço, fondatrice de la ligue des femmes indigènes de l'Amazonie, se rappelle les grandes luttes des indigènes par le passé et observe :

« C'est le moment de reprendre le rythme, de faire des alliances avec le mouvement populaire, de repenser ce que nous avons à faire et d'aller à nouveau dans la rue. Nous sommes en face de menaces très sérieuses depuis le début du gouvernement Bolsonaro. Notre objectif est le même : Mobiliser et lutter ! »

IvâniaVieira



Numéro 40

Je suis noire, belle, mais pauvre... comment passer de victime à actrice de son destin ?

Dans notre quartier de Salvador, Engenho Velho da Federação, reconnu comme « *quilombo* » urbain, la plupart des habitants sont noirs. Ma présence depuis trois ans à l'AMEVF, association de femmes de ce quartier, m'a fait prendre conscience de ce que veut dire être une femme noire au Brésil. Outre le préjugé sexiste et racial, il y a aussi le comportement des maris ou compagnons, souvent infidèles, n'assumant pas leur rôle de père, et bien sûr, le trafic de drogue qui décime la jeunesse, sans que cela préoccupe beaucoup le reste de la société, surtout inquiète de sa propre sécurité.

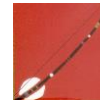
Parfois, je sens la rancœur et même la haine vis-à-vis des blancs, et des chrétiens, en particulier quand un *terreiro* est vandalisé par des évangéliques. La fraternité qu'il y a entre nous fait que les femmes de l'AMEVF ne manifestent pas ces sentiments devant moi. Il faut dire que la plupart sont catholiques et non du *Candomblé*. Cependant, on sent qu'elles sont parfois tiraillées par des sentiments contradictoires, de respect et de révolte, de fierté d'être noires et de complexe d'infériorité vis-à-vis des blancs, surtout quand ils sont étrangers. La différence de niveau d'étude joue aussi, car les plus anciennes ont quitté l'école très tôt, et les plus jeunes n'ont pas les moyens d'aller en faculté.

L'AMEVF a été créée par six femmes, il y a plus de 20 ans maintenant, dans le but de gagner un peu d'indépendance vis-à-vis de leurs maris. L'idée était de s'unir pour produire et vendre le fruit de leur travail (couture, crochet, broderie...). Céleste et Laura, deux des fondatrices avaient bénéficié du grand vent des « CEBs » (Communautés Ecclésiales de Base). Dans la petite église à peine construite, elles eurent l'occasion de prendre des responsabilités,

d'acquérir le sens du collectif et aussi d'apprendre certaines techniques d'artisanat. Elles ont dû lutter pour trouver un local, après avoir compris que l'association des habitants du quartier où elles avaient commencé, dirigée par des hommes, ne leur laisserait jamais voix au chapitre dans la gestion et organisation des activités. Petit à petit, l'association a grandi, profitant de l'essor de l'économie sociale et solidaire. Paraissant être la seule alternative au chômage endémique, le gouvernement a mis en place un bon système d'appui aux associations et coopératives, qui impliquent différents acteurs, dont notamment la faculté catholique voisine. C'est ainsi que des projets financés par du mécénat d'entreprise, dont Petrobras, et des subventions publiques, ont permis d'acquérir des machines à coudre industrielles, de former d'autres femmes du quartier et d'accéder à différents marchés d'artisanat et même à une boutique solidaire d'un grand centre commercial.

Aujourd'hui, les associées sont en majorité retraitées et grand-mères. La plupart souffre d'arthrose, de diabète et d'hypertension. La situation catastrophique de la santé publique les oblige à arpenter la ville en tous sens, affrontant des files immenses pour obtenir une consultation de spécialiste, un examen ou un médicament gratuit ou à moindre coût, pour elle et pour leur famille, souvent en vain. S'il y a peu de jeunes femmes, c'est que malheureusement, l'association ne leur permet pas de gagner leur vie. Nous n'avons plus de débouchés pour un artisanat qui, il faut le reconnaître, n'est ni original ni d'excellente qualité. La confection de vêtements en sous-traitance ne rapporte pas grand-chose, en relation au travail que cela demande.

A l'heure actuelle, l'AMEVF est en sursis, criblée de dettes et sans aucun financement extérieur, dans un local qui aurait besoin de sérieux travaux. Les associées sont travailleuses, elles sont douées en artisanat et toujours heureuses d'apprendre de nouvelles techniques, elles ont un sens de la fête et de la solidarité qui



Numéro 40

permet de vivre cette situation dans un climat d'espérance. Cette grande précarité vécue dans la confiance est, pour moi, significative de ce qu'est être femme, noire, pauvre à Salvador de Bahia.

Anne Genolini AS



Les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce ont vécu un chapitre...

De quoi s'agit-il ?

Tous les cinq ans, la congrégation prend un temps fort et même très fort pour se remettre en question et choisir les personnes qui assumeront la gouvernance de ce groupe pour les cinq années à venir.

Si nous en parlons dans ce numéro orienté vers les femmes, c'est que l'on croit généralement que les religieuses n'ont pas voix au chapitre dans l'Eglise catholique. Et là, justement nous avons eu voix à ce chapitre.

Voici comment les choses se sont passées :

Depuis deux ans, la supérieure générale avec son conseil ont préparé ce moment en cherchant à faire participer au maximum toutes les sœurs aux orientations à prendre à travers divers types de rencontres.

Chacune a pu également écrire une lettre ouverte aux capitulantes qui allaient se réunir au cours de cet été 2018.

Participaient de droit au chapitre la supérieure générale sortante, son conseil de 4 sœurs, l'économe de la congrégation et la responsable du noviciat.

Les autres ont été élues à bulletins secrets par l'ensemble des sœurs.

Au total nous étions 18 à la Houssaye en Brie, accueillies par les Frères des Campagnes qui ont tout fait pour rendre notre séjour agréable, malgré la grande chaleur.

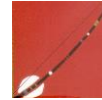
Nous avons commencé par plusieurs jours de silence et de prière animés par un ami jésuite.

Pour permettre une plus grande liberté, nous avons demandé à une personne extérieure à notre groupe d'élaborer des méthodes de travail permettant à chacune de s'exprimer : travail par petites tables avec des ordinateurs et un objet plus inhabituel : le sablier permettant de donner à chacune un temps de parole...et de silence égal ; changement de partenaires dans les travaux de groupes, traduction simultanée pour les sœurs brésiliennes qui pouvaient ainsi s'exprimer en portugais et participer pleinement.

Si ces méthodes ont pu paraître contraignantes, elles ont eu le mérite de mélanger les points de vue sur chaque sujet abordé.

Dans de telles journées, de nombreux échanges interpersonnels mais aussi des temps de prière commune, de chants, de détente le soir, permettent de se connaître mieux. Les dons sont divers ; deux sœurs ont été élues comme secrétaires de l'ensemble, deux autres pour vérifier la comptabilité, d'autres pour la liturgie et la beauté des célébrations et même pour la décontraction avant la prière, d'autres enfin pour la communication avec la Congrégation et l'extérieur.

Des temps importants ont été ceux réservés aux élections successives : de la supérieure générale puis des conseillères. Celles qui quittaient leur charge avaient présenté leur bilan.



Numéro 40

Nous ne sommes pas nombreuses aujourd'hui et il nous fallait pourtant faire des renouvellements. On ne garde pas un tel poste plus de deux fois cinq ans et c'est sain qu'il en soit ainsi.

Avec l'évêque d'Autun, Mgr Rivière représentant de l'Eglise parmi nous, nous avons donc renouvelé le mandat de Catarina Chévrier pour cinq ans puis, par la suite, celui d'Anne-Lise Sieffert et Krystel Bujat et avons élu deux nouvelles conseillères : Chantal Gratepanche vivant à Chalon-sur-Saône et Christiane Guionnet à Meudon.

Quant aux thèmes abordés, ils nous ont amenés à regarder des faits de société importants et nous questionner sur nos attitudes et projets possibles : La quête de sens de nos contemporains, les flux migratoires, les situations de violence, les défis de l'écologie. « Le peu que nous pouvons faire participe au bien de l'humanité toute entière et à celui des générations futures ! » écrit Catarina en présentant les Actes du Chapitre.

Ces pistes ont des incidences sur nos façons de vivre, sur nos habitations, sur les activités de chacune et sur l'offrande de notre vie quoi que nous fassions même si nous n'avons plus la possibilité de sortir à cause du grand âge.

Il s'agit maintenant, à la suite de cette rencontre, de prendre à notre compte ce qui a été entrevu pour le traduire dans les faits. Notre nouvelle équipe de gouvernance va nous stimuler pour cela.

Une espérance s'est fait jour avec la demande de chrétiens proches de nos communautés du Brésil, de participer à la famille des Auxiliaires du Sacerdoce. Nous avons pris cette demande au sérieux et les soeurs vont continuer les formations concernant notre spiritualité sacerdotale ouverte à tous les baptisés.

Depuis notre baptême, nous sommes « un peuple de prêtres, de rois, de prophètes. »
Qu'est-ce à dire ?

Cecilia Biraud, AS

Indígenas e mulheres tecem as linhas das resistências no Brasil

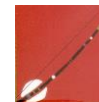
Manaus (Amazonas-Brasil)

Mulheres de Amazonas

Mulheres lideram manifestações de insatisfação e preocupação com medidas anunciadas por interlocutores do futuro governo de Jair Bolsonaro (PSL). As mulheres vinculadas a organizações de movimentos feminista e ecofeministas realizam, desde o resultado final das eleições presidenciais brasileiras, em 28 de outubro, atos contínuos em repúdio às declarações presidenciais e de assessores, e ao anúncio de medidas no âmbito de remanejamento e extinção de órgãos na estrutura ministerial, e em relação a nomes que deverão compor o primeiro escalão do governo brasileiro.

Marchas, rodas de conversa, sessões de cinema, oficinas populares e cantorias de protesto ocorrem em praças centrais e em bairros de cidades brasileiras em um movimento do qual artistas e professores universitários participam de forma colaborativa. Os 16 dias de Ativismo pelo Fim da Violência Contra a Mulher serviram de espaço para mobilizar dezenas de coletivos feministas. Uma das mostras mais recentes da mobilização de mulheres foi o Encontro Nacional de Mulheres Negras – 30 anos: Contra o Racismo e a Violência e Pelo Bem Viver – Mulheres Negras Movem o Brasil, ocorrido em Goiânia, Goiás, de 6 a 9 deste mês. Do Amazonas foram quatro militantes do movimento negro e de mulheres. Para elas, o que ocorreu nesse encontro é um realimentar das lutas e de almas em busca de novas conquistas e na manutenção da certeza de permanecer atentas pela garantia dos direitos conquistados.

“Temos uma longa batalha pela frente. Se unirmos os retalhos, teremos grandes vitórias”, resume a ativista Francly Junior, professora, membro do Fórum de Mulheres de Manaus



Numéro 40

(FMM) e articuladora do Movimento das Mulheres Negras da Floresta –Dandara.

Povos indígenas

Os indígenas iniciaram mobilizações em várias cidades do Brasil. No dia 6 de dezembro, líderes de 40 etnias realizaram em Brasília, um ritual, com danças indígenas, como parte do ato para conseguir audiência com o presidente eleito. Não conseguiram. Em Manaus, de 12 a 14 de dezembro, mais de um mil indígenas reuniram-se no IV Encontro de Educação e Saúde Indígena do Amazonas, também para analisar cenários e a conjunturas, planejar e afinar estratégias em defesa da existência digna, dos direitos coletivos, dos territórios, educação, saúde, cultura, justiça social e democracia. O encontro marca os 30 anos da Comissão de Professores Indígenas do Amazonas, Roraima e Acre (COPIAR) e cinco anos de criação do Fórum de Educação Escolar Indígena (FOREEIA).

Para o antropólogo e professor-pesquisador da Universidade Federal do Amazonas (UFAM), Gersem José dos Santos Luciano, Gersem Baniwa, o momento é de fortalecer os laços e as alianças estratégicas a partir do Amazonas – “maior Estado da diversidade brasileira”. Um dos fundadores do FOREEIA, Gersem Baniwa aposta na capacidade dos mais de 3 mil professores indígenas em promover diálogos e a união dos povos. “Queremos ampliar a articulação e a mobilização dos professores, dos agentes de saúde e lideranças indígenas do Amazonas para fortalecer a luta na defesa dos direitos indígenas diante dos ataques que estão sofrendo”, afirma.

Gersem Baniwa considera que o momento é de formular os possíveis desenhos do futuro em curto prazo dos povos indígenas do Brasil. “O que estamos vendo é preocupante e os ataques avançam. Por isso, precisamos retomar nossa organização e nossas parcerias numa agenda firme e forte”.

Rosimere Vieira, do povo Arapaço, fundadora da Rede de Mulheres Indígenas do Amazonas

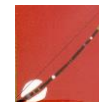
lembra das grandes lutas dos indígenas no passado e observa: “é hora de retomar o ritmo, fazer alianças com o movimento popular, repensar nossa agenda e ir pra rua de novo. Estamos diante de ameaças muito sérias a partir do início do governo Bolsonaro. Nossa saída é a mesma: mobilizar, mobilizar e lutar”.

Ivânia Vieira

Eu sou negra, bela, mas pobre... como passar de vítima à atriz de seu destino?

Em nosso bairro de Salvador, Engenho Velho da Federação, reconhecido como quilombo urbano, a maioria dos moradores são negros. Minha presença há três anos na AMEVF, associação de mulheres do bairro, me fez tomar consciência do que significa ser mulher negra no Brasil. Fora do preconceito sexista e racial, há também o comportamento dos maridos ou companheiros, muitas vezes infiéis, que não assumem seu papel de pai. E, claro, o narcotráfico que dizima a juventude, sem que isso inquiete muito o resto da sociedade, preocupada sobretudo por sua própria segurança.

Às vezes, eu sinto o rancor e mesmo o ódio contra os brancos e os cristãos, em particular quando um terreiro é vandalizado por evangélicos. A fraternidade que tem entre nós faz com que as mulheres da AMEVF não mostrem esses sentimentos diante de mim. É preciso dizer que a maioria é católica, não é do candomblé. No entanto, sente-se que às vezes são dilaceradas por sentimentos conflitantes de respeito e rebeldia, orgulho de ser negras e complexo de inferioridade diante dos brancos, especialmente quando são estrangeiros. A diferença no nível de estudo influencia também as relações, porque as mais velhas saíram cedo da escola e as mais novas não têm condições de pagar a faculdade.



Numéro 40

A AMEVF foi criada por seis mulheres, há mais de 20 anos agora, com o intuito de conseguir ser um pouco mais independentes dos maridos. A ideia era unir-se para produzir e vender o fruto do seu trabalho (costura, crochê, bordado ...). Celeste e Laura, duas das fundadoras haviam se beneficiado do grande elã das CEBs (Comunidades Eclesiais de Base). Na pequena igreja recém construída, elas tiveram a oportunidade de assumir responsabilidades, adquirir o senso do coletivo e também aprender algumas técnicas de artesanato. Tiveram que lutar para encontrar um local, depois de perceber que a associação dos moradores do bairro onde elas começaram, liderada por homens, nunca lhes daria voz na gestão e organização das atividades. Pouco a pouco, a associação cresceu, aproveitando a ascensão da economia social e solidária. Vista como única alternativa ao desemprego endêmico, o governo implantou um bom sistema de apoio a associações e cooperativas, que envolve diferentes atores, inclusive a faculdade católica vizinha. Assim, projetos financiados por parceiros privados, incluindo a Petrobras, e verbas públicas permitiram a aquisição de máquinas de costura industriais, o treinamento de outras mulheres do bairro e o acesso a diferentes feiras de artesanato, e até uma loja solidária de um grande shopping.

Hoje, as associadas são na maioria aposentadas e avós. A maioria sofre de artrose, diabete e hipertensão. A situação catastrófica da saúde pública força-as a percorrer a cidade em todas as direções, enfrentando enormes filas para obter uma consulta com especialista, um exame ou um remédio gratuito ou de baixo custo para ela e sua família, muitas vezes sem sucesso. Se há poucas mulheres jovens, é porque infelizmente a associação não lhes permite ganhar a vida. Não temos escoamento para um artesanato que, para falar a verdade, não é nem original nem de excelente qualidade. A confecção de roupas não gera uma grande renda, em relação ao trabalho que requer.

Atualmente, a AMEVF está em situação precária, endivida e sem qualquer financiamento externo, em um local que precisaria de uma grande reforma. As associadas são trabalhadoras, elas são craques no artesanato e sempre felizes em aprender novas técnicas, elas têm um senso da festa e da solidariedade que permite viver esta situação em um clima de esperança. Essa grande precariedade vivida na confiança é, para mim, significativa do que é ser mulher, negra, pobre em Salvador da Bahia.

Anne Genolini, AS

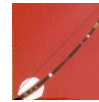


As Irmãs Auxiliares do Sacerdócio viveram um capítulo....

O que é isso?

A cada cinco anos, a congregação tem um tempo forte e mesmo fortíssimo, para rezar se questionar e eleger as pessoas que vão animar o nosso grupo para os cinco anos a vir.

Se falamos disso neste boletim orientado para as mulheres, é porque a gente acredita geralmente que as religiosas não têm voz na Igreja católica. E lá, justamente tivemos voz!



Numéro 40

Como aconteceu?

Desde dois anos, a responsável da Congregação, Catarina com seu conselho, prepararam este momento querendo fazer participar todas as irmãs para as orientações a escolher.

Também, cada irmã pôde escrever uma carta aberta às 18 irmãs que foram eleitas para participar. Teve muitas cartas! O capítulo aconteceu durante o verão.

Participavam neste momento, de direito, a responsável geral saindo, seu conselho de quatro irmãs, economista a formadora do noviciado.

Outras foram escolhidas pelo grupo de todas as Auxiliares com boletins secretos também.

Fomos acolhidas pelos Irmãos Missionários do Campo que fizeram tudo para facilitar nosso trabalho, apesar do grande calor.

Iniciamos com alguns dias de silêncio e oração, animados por um padre jesuíta.

Para facilitar uma liberdade maior, pedimos a uma irmã exterior à nossa congregação, escolher métodos facilitando a palavra de cada uma: trabalho de pequenos grupos, um objeto insolito nas mesas para dar a cada uma o mesmo tempo de palavra... ou de silêncio: uma ampulheta; mudança de parceiras para cada tempo de partilha, tradução simultânea para comunicar melhor com as irmãs brasileiras.

Se este método pode dar um certo constrangimento, teve o mérito de misturar os pontos de vista para cada assunto.

Nesses dias, números intercâmbios e também, juntas, orações, jogos ou cantos a noite. Isso permite de descobrir-se ou redescobrir-se.

Dois irmãs foram eleitas para o secretariado, duas outras para verificar as contas, outras para a liturgia e a beleza das celebrações e mesmo para relaxar os corpos antes de rezar juntas, outras também para comunicar com a congregação e os amigos.

Tempos importantes foram reservados às eleições da nova superiora geral e das novas conselheiras. Aquelas que deixavam o cargo tinham feito o balanço dos anos passados.

Não somos numerosas hoje. Apesar disso, precisava renovar. Neste tipo de responsabilidade a gente não fica mais de duas vezes cinco anos e isso é bom !

Nosso bispo: Benoit Rivière, representando a Igreja, foi presente durante a eleição da superiora geral. Renovamos o mandato de Catarina Chévrier, e depois aquele de Anne- Lise Sieffert e Krystel Bujat e foram eleitas Chantal Gratepanche vivendo a Chalon sur Saône e Christiane Guionnet à Meudon.

Os assuntos partilhados tocam fatos de sociedade importantes. Fomos convidadas a questionar-nos em relação a nossas atitudes e projetos possíveis: Busca de sentido da vida pelos contemporâneos, acolhimento dos migrantes, situações de violência no mundo e também entre nós e em nós, desafios da ecologia.

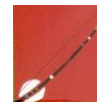
“O pouco que podemos fazer participa ao bem da humanidade toda e a o das gerações futuras!” escreve Catarina, apresentando os Atos do Capítulo.

Estas pistas têm incidências em nossas formas de viver, de habitar, nas atividades de cada uma, na forma de oferecer nossa existência, qualquer coisa que fazemos, mesmo si não temos mais a possibilidade de sair da casa por razão de saúde

Agora, precisa, depois este encontro, responsabilizar-se, atualizar o que foi entrevisto; a equipe do governo vai ajudar-nos por isso.

Uma esperança apareceu com o pedido de leigos e leigas, próximos de nossas comunidades de participar de mais perto a “família das Auxiliares do Sacerdício”.

Este pedido foi recebido com muita atenção e as irmãs vão continuar as formações a propósito da



Numéro 40

nossa espiritualidade sacerdotal aberta a todos os batizados.

Desde nosso batismo, não somos um “Povo de sacerdotes, de reis, de rainhas, de profetas”?
O que significa isso?

Cecilia Biraud, AS

Hommage à Tereza Dreyer, Auxiliaire du Sacerdoce Infirmière, fée de la pastorale et de l'artisanat.

Au cours de cette année, le 3 mars notre sœur Tereza Dreyer a reçu, post-mortem, une décoration du diocèse de Garanhuns.(Ville de Lula !) Trois sœurs Auxiliaires ont pu participer à cette cérémonie émouvante au cours d'une célébration présidée par l'évêque du lieu.

Avant cette célébration, nos sœurs ont rencontré les membres de la famille de Vilma Marinho Et de nombreux amis ! Voici ce qu'en rapporte Marie-Jô :

« Et voilà 19 heures. Nous partons pour le club bien décoré. Arrive le moment solennel. 15 personnes recevront cet hommage : le prix Mgr Expedito Lopes, une médaille bien lourde à l'effigie de cet évêque. Il fut le cinquième évêque de Garanhuns il y a 60 ans, avant d'être assassiné après deux ans de présence par un de ses prêtres alors curé de Quipapa (où nous avons eu une communauté). L'histoire est longue mais cet évêque est considéré comme un saint par la population ; Parmi ces 15 personnes, certaines sont présentes et reçoivent cette médaille, les autres sont représentées par quelqu'un de leur famille

Pour chacun, un commentaire est fait sur son action dans la communauté puis la personne qui avait indiqué son nom lui offre des fleurs et on lui remet un certificat.

C'est Marie-Laure Quellier qui a remercié au nom de notre supérieure générale après avoir reçu médaille et certificat ; Ensuite place aux photos et au verre de l'amitié...

L'émotion était bien présente car ces années à Quipapa me restent très vivantes comme aussi tout le vécu avec Tereza, Marie Thé Gossart et Renée Bizouard qui ont beaucoup travaillé auprès de Tereza à l'atelier d'artisanat avec les femmes et les jeunes filles.

Merci Tereza pour tout ce que tu as vécu à São João qui a contribué à faire grandir beaucoup de personnes ! »

D'après le récit de Marie-Jô Grollier,AS



Irmã Tereza
(1924-2011)

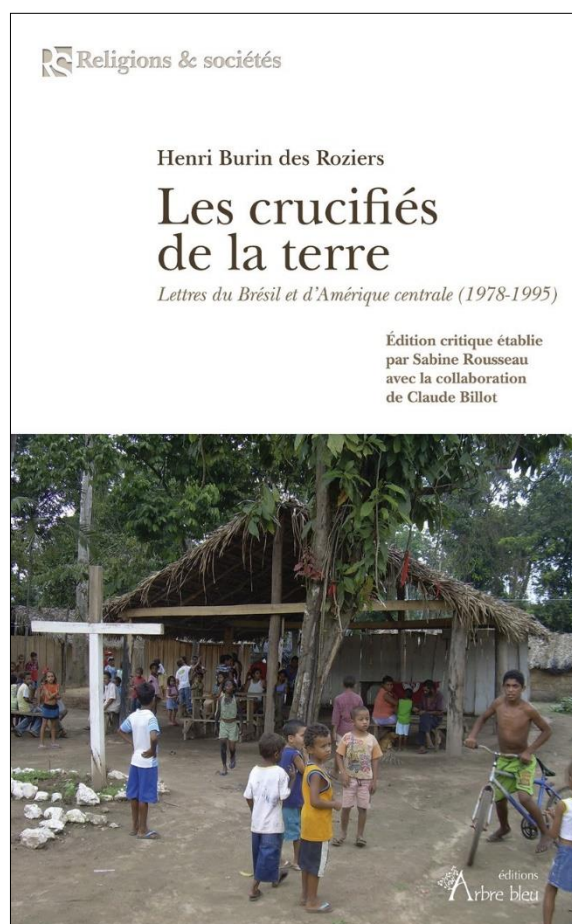
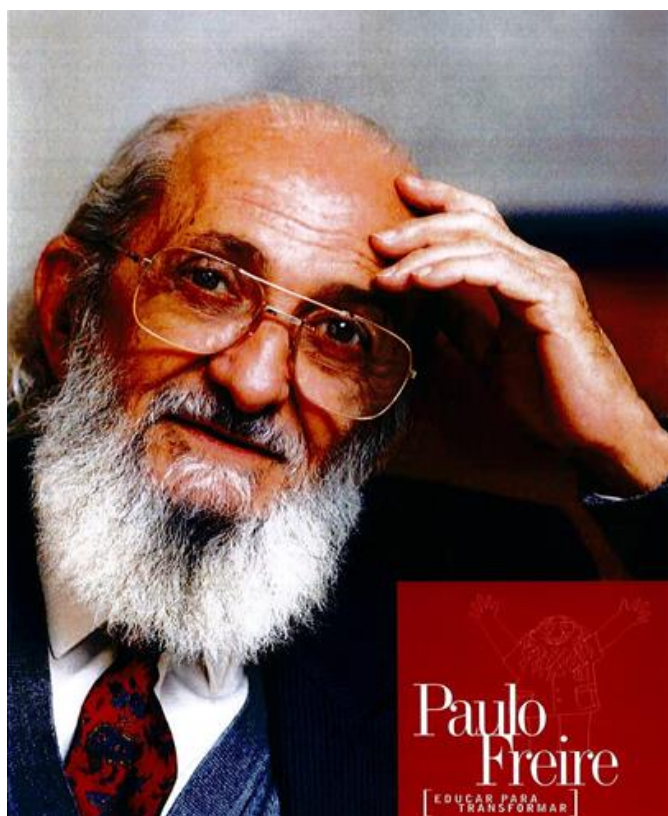




Informations

Nous vous recommandons deux livres :

- en brésilien une photobiographie sur Paulo Freire : « Educar para transformar »
- en Français de Henri Burin des Roziers : « Les crucifiés de la terre ».





Numéro 40

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser votre participation financière et vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■

LCL
LE CRÉDIT LYONNAIS

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

| code bancaire | indicatif | numéro de compte | clé RIB |
|---------------|-----------|------------------|---------|
| 30002 | 01459 | 00000704158 | 85 |

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

| | | | | | | |
|------|------|------|------|------|------|-----|
| FR23 | 3000 | 2014 | 5900 | 0007 | 0415 | B85 |
|------|------|------|------|------|------|-----|

identifiant international banque - bic (adresse swif)
CRLYFRPP

Les personnes à contacter :

Cécile Biraud : ceciliabiraud1926@gmail.com
Aparecida Gourevitch : aparecida@wanadoo.fr
Catherine Roth: catherine-roth92@gmail.com
Marie Paule Vauché : Vauche.37@gmail.com
Anne Genolini : annecorref@gmail.com
Camille de la Guillonnière
camedelaguillo@wanadoo.fr
Claire Prévotat : claire.prevotat@orange.fr
Ivania Vieira : ivaniavieira04@gmail.com
Anne-Lise Sieffert, trésorière :
auxecog@club-internet.fr
57 rue Lemercier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/ Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prières

L'assemblée générale aura lieu

**le samedi 19 janvier 2019
à 18h**

**57 rue Lemercier - Paris 17ème
(Métro la Fourche)**

**Pour faciliter notre organisation, merci
d'indiquer si vous pensez être présents le
19 janvier 2019 en envoyant un Email au
secrétariat des Auxiliaires :**

secretariat.auxiliaires@gmail.com

ou en donnant de vos nouvelles.

Note du Bureau de l'Association

Ce bulletin vous parvient parce que vous avez manifesté votre intérêt pour l'Association « Du Levain pour Demain » et pour ce que vivent les auxiliaires au Brésil et/ou parce que votre nom nous a été donné par une auxiliaire ou une personne de votre connaissance.

Les données que nous connaissons (adresse, mail, téléphone) ne servent qu'à cet usage unique et ne seront pas transmises à d'autres sans votre autorisation.

Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, veuillez nous l'indiquer.